

## Les escargots

C'était une coutume, surtout pour nous autres enfants de ce village. Avec les escargots, n'empêche, on se faisait une masse de thune, tout au moins selon les critères de l'époque où un billet de 20.-, que d'ailleurs l'on ne vit jamais dans nos crousilles !, était une véritable fortune. Imaginez, avec 20.- vous auriez pu vous acheter très exactement trois Tintin, ceux-ci étant à 6,95 frs.

La coutume disparut d'elle-même alors que nous tous avons grandi, mais que surtout il y eut des restrictions. Il fallait désormais la bague, c'est-à-dire ne jamais prendre en escargot qui n'avait pas la mesure. Un peu comme pour les poissons dans nos lacs. La mesure, voilà le maître mot !

Pour les escargots, nous n'en eûmes pas besoin puisqu'avec l'âge, le désir de collecte n'était plus de la partie. Il faut dire que peut-être nous pouvions désormais trouver de l'argent de poche d'une autre manière. Laquelle, on n'en sait plus trop rien, toujours est-il qu'il ne nous venait plus l'envie, par ces belles pluies de printemps, de nous hâter pour les Cruilles, pour les bords de la ligne de chemin de fer ou pour les pâturages où les escargots se réfugiaient dans les murs de pierre sèche.

Une porte se fermait. Reste à savoir si une autre s'ouvrait ! A force de bazarder son enfance sous prétexte qu'il fallait devenir adulte.

Adulte ? Quel bien vilain mot !

Mise en cartons des escargots. Saviez-vous que les Charbonnières, dans la vallée de Joux, possèdent l'un des plus grands commerces d'escargots en Suisse ?



Du temps de Georges Martin escargotiers. Ces dames trient.



La préparation des escargots fut introduite aux Charbonnières en 1884 par Albin Rochat. Ce commerce fut repris au début des années cinquante par Georges Martin, puis au début des années septante par Alain Golay, syndic de la commune de 1974 à 1985. Que de souvenirs d'enfance sont liés à la cueillette des escargots au bord des chemins et au pied des murs de pâturages! On reconnaît ici de gauche à droite: Ernest Rochat, dit Néné, Philibert Golay, Jacky Rochat, et le grand patron, Georges Martin. Les trois autres, inconnus, sont probablement les camionneurs.

# ESCARGOTS DE BOURGOGNE

**EN CONSERVES**  
**BRUTS ET PRÉPARÉS**  
MAISON FONDÉE EN 1884

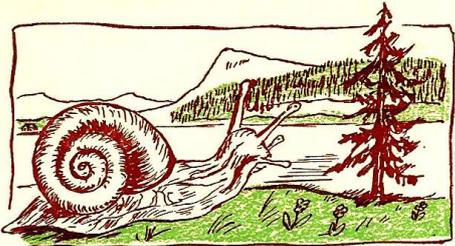
GROS - DÉTAIL ACHAT - VENTE

## Georges Martin

### Les Charbonnières

Vallée de Joux (Suisse)

TÉLÉPHONE 8 32 93 Adresse télégraphique  
CHÈQUES POSTAUX 11. 10814 MARTIN LES CHARBONNIÈRES  
EXPORTATION DANS TOUS LES PAYS



La plus ancienne, la plus renommée :  
créatrice des conserves d'escargots

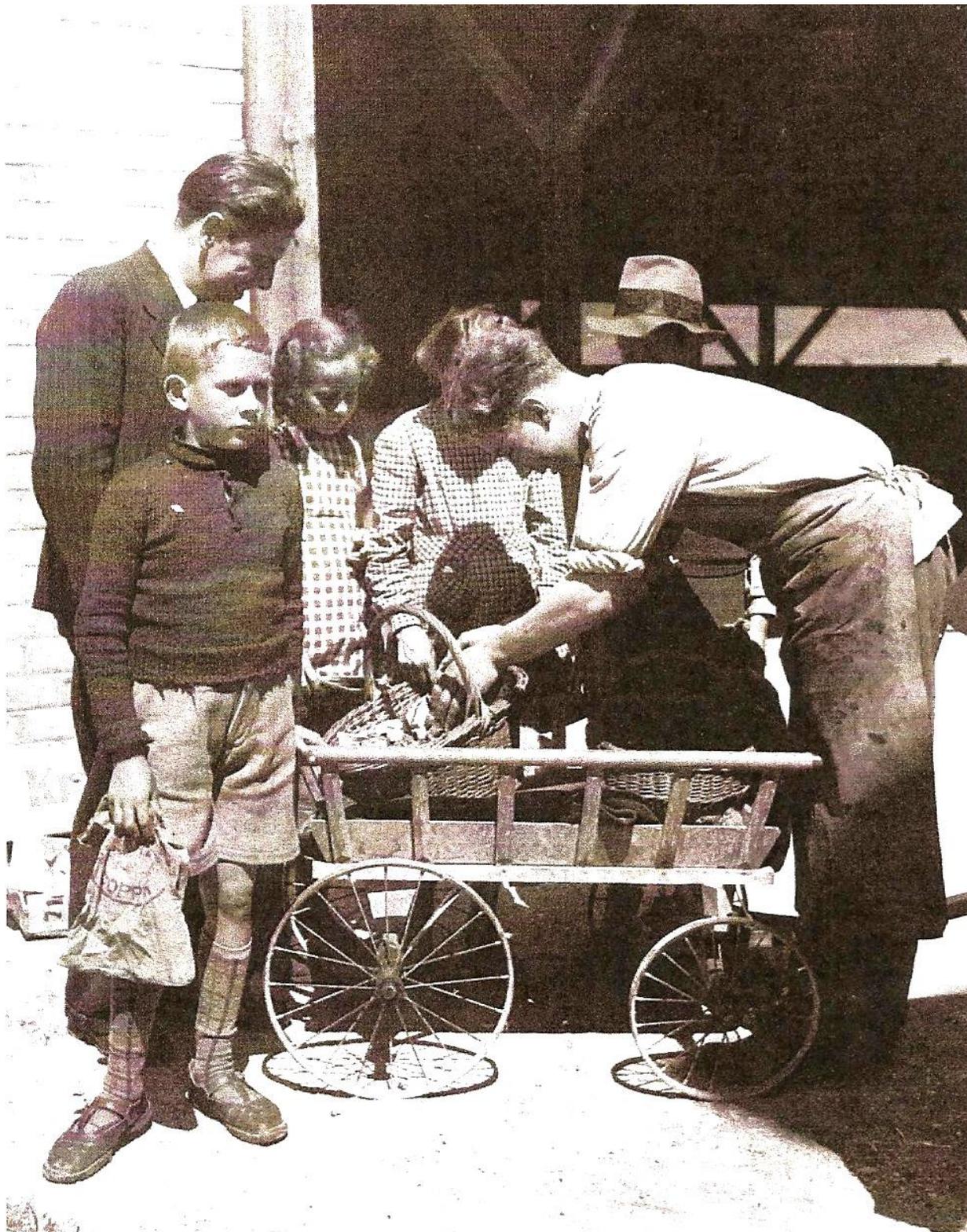
M *Village des Charbonnières*

---

*Les Charbonnières* **DOIT**

Les Charbonnières, le *5 Janvier* 19560 kv.11.58

Du temps de Martin toujours. Son entête de lettre.



Du temps de Martin. Les élèves de Emile Baudraz instituteur, à gauche, ont ramassé des escargots pour se faire un peu d'argent de poche.

# Les escargots des Charbonnières, tradition ancestrale, sont de retour sur le marché combier

» **VALLÉE DE JOUX** Signes avant-coureurs de ce renouveau au Comptoir.

Le Comptoir de la vallée de Joux a fermé ses portes après quatre jours de liesse. Les exposants prennent beaucoup de soin à mettre chaque année un peu mieux en évidence

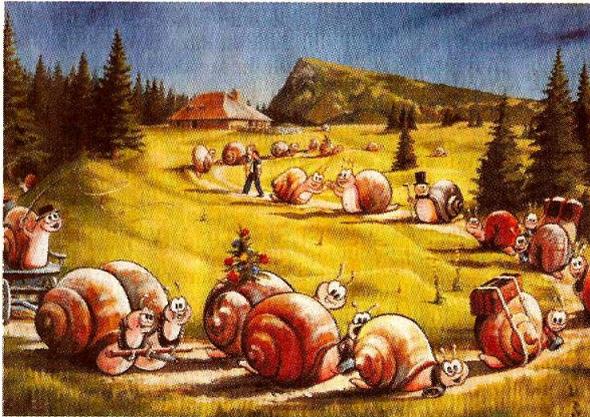
leur stand. Cette année celui des Caves du Pèlerin associées à l'Hôtel du Cygne, tous deux aux Charbonnières, ne laisse pas indifférent. Avec réalisme et humour, il avertit le visiteur du retour de la production des escargots aux Charbonnières. La résurrection d'une tradition chère à ce village de la Vallée ne se fera pas dans les conditions de l'époque, mais d'une façon artisanale, grâce à la compé-

tence de Vincent Hostettler, patron de l'Hôtel du Cygne, qui assurera la préparation, associé à Jean-Michel Rochat, patron des Caves du Pèlerin, qui en assumera la vente. Dans une première étape, cette préparation sera faite avec un beurre à l'ail des ours. A entendre la réaction de ceux qui ont eu l'occasion de les goûter au Comptoir, ils sont excellents. Plus tard il y aura également une prépara-

tion classique dite de Bourgogne. Si les gastéropodes figurent sur la carte de l'hôtel-restaurant des Charbonnières, les gastronomes pourront les acheter au magasin des caves du Pèlerin pour un achat à la douzaine ou en sachet de 50 pièces.

RAYNALD KÜNZI

Rens.: 021 841 22 90 et prochainement sur [www.vacherin-le-pelerin.ch](http://www.vacherin-le-pelerin.ch).



**GASTÉROPODES** Poya d'escargots montant à la vallée de Joux. Dessin de Pierre Reinman qui décorait le stand des escargots des Charbonnières.

## Histoire d'escargots

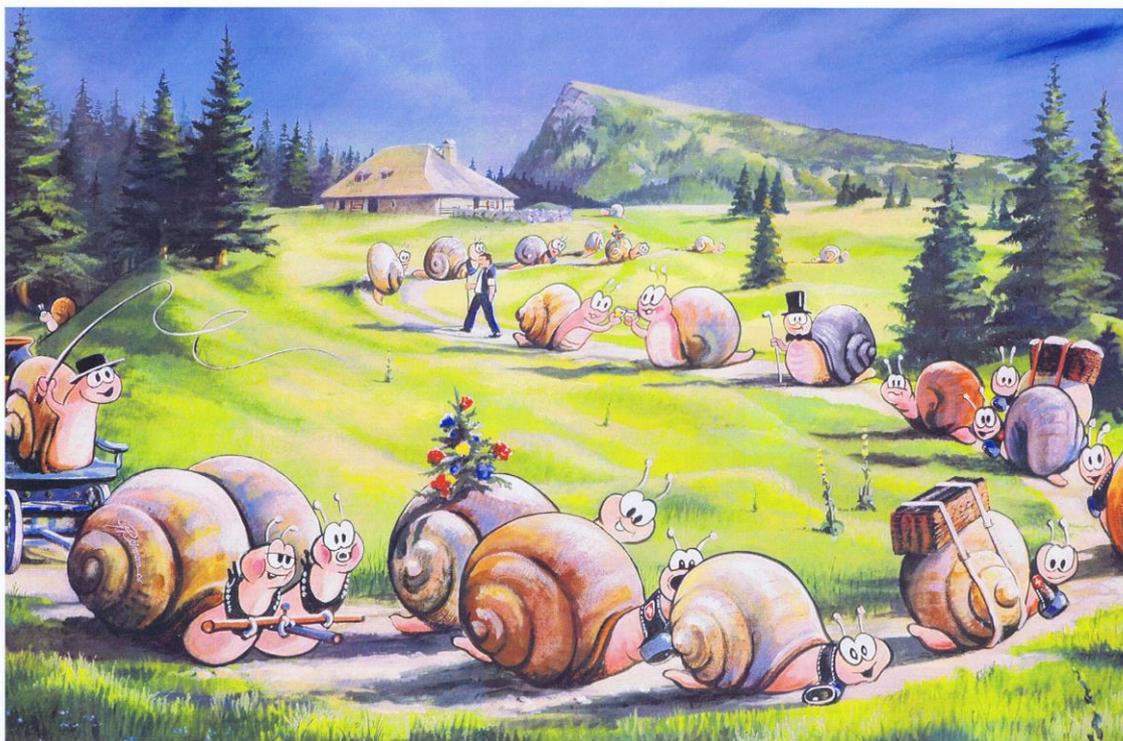
Né le 31 mai 1864 aux Charbonnières, dans une famille d'horlogers, Albin Rochat ne suit pas la filière et se lance dans le négoce du fromage et du vacherin. A la fin du siècle dernier, conscient d'un engouement certain, sur les tables bien garnies, pour l'escargot comme amuse-bouche ou plat principal, il organise des centres de ramassage fournissant la marchandise à l'entreprise qu'il développe avec un certain sens de l'humour. En voici deux exemples tirés d'un texte de Loïc Rochat paru dans la *FAVJ* du 27 avril 2006

consacré à ce personnage haut en couleur qui défraya la chronique au début du XXe siècle.

### Escargots coureurs

Le premier illustre une publicité «Albin Rochat-Michel, le plus gros fournisseur de bêtes à cornes de Suisse». Le deuxième concerne une recommandation adressée à ses fournisseurs: «en bon Combiere un brin comique, mais surtout économe, Albin Rochat invite ses fournisseurs à lui envoyer leurs «escargots coureurs» en port dû «par petite vitesse» (*sic*) à la gare du Pont». R. KI

L'escargot est de retour. 24 Heures, du 3 mai 2006.



# Escargots "Le Binbin"

Les Charbonnières  
Vallée de Joux

Quand viennent les pluies de mai, parmi les orties des endroits les plus deshérités, quand l'herbe pousse à vue d'œil, ce qui fait le bonheur du paysan, les escargots sortent, heureux ! Il y a ces gros blancs que l'on cueille avec volupté sur les talus de la gare, le long de la voie de chemin de fer, sur les murs des pâturages, mais aussi aux Cruilles, un terrain ingrat à base de tourbe qu'ils affectionnent particulièrement. Nous, les escargots, nous les appelions des *cotchs*. Nous avons mis nos grosses bottes et revêtu de vieux imperméables trop grands pour affronter la pluie et nous risquer dans les prairies détrempées. Nous écartions les orties pour les découvrir dessous, ces gros escargots blancs ou bruns, objets de notre convoitise, qui se gorgeaient de pluie et de verdure, dressant leurs aimables cornes. O malheureux gastéropodes, si vous n'aviez pas été si bons, nous vous aurions volontiers laissés là, dans ce petit paradis où nous pénétrions après l'école ou le mercredi après-midi.

Comme je regrette cette récolte à l'heure où je vous parle. Elle avait hélas été tant pratiquée, par nous et par ces adultes qui hantaient les mêmes coins — nous les considérions comme de sacrés intrus — que nous avons raréfié l'espèce. Et ce qui devait arriver arriva. Ce fut l'interdiction, tout au moins une réglementation sévère qui devait faire tomber cette activité si rémunératrice dans les oubliettes. Pourtant les instincts demeurent, et quand il m'arrive dans une promenade par les bois, ou en montant le chemin de la gare d'en voir sur les talus, deux, trois, et puis quatre, et puis d'autres, là, et puis encore là, je voudrais vraiment les ramasser, et il me revient aussitôt l'envie, comme autrefois, d'aller dans tous les lieux de mon village où on les trouve, un vieil imperméable sur le dos, et sur l'épaule un sac de jute au fond duquel ils dégorgeraient leur collante salive.

Martin ne les aimait ni trop gros ni trop petits. La juste mesure qui était bien évidemment à son avantage. On n'est pas commerçant pour rien. Il les pesait sur sa balance verte, qui était là-bas, derrière, dans l'infâme remise d'où montaient des vapeurs énormes et des odeurs à vous faire défaillir. Rien que de passer devant cette maison, en cette période de mise en conserve, ça vous aurait fait vomir. Je retenais mon souffle et je courais vite plus loin, où l'air, après cette puanteur atroce, m'apparaissait délicieux.

Le joli temps des escargots qui nous emmenait en promenade aux alentours du village ! Et qui nous faisait connaître de façon intime notre paysage. Aucun coin où nous n'étions allés, nous avions suivi tous les chemins, longé tous les murs, jusqu'au cœur des pâturages. Nous avons été véritablement partout sur cette terre que nous aimions et qui, par cet arpentage régulier, s'installait en nous pour ne plus jamais nous quitter.

Saveurs d'enfance, 1991.

## LES ESCARGOTS

Au joli mois de mai, ou de juin, quand l'herbe pousse partout sous les pluies douces du printemps, même sur les sols les plus deshérités, revenait le temps des escargots. Alors je partais moi aussi par les campagnes avec mes habits de pluie mal ajustés et mon sac de jute jeté sur l'épaule.

Les coins les meilleurs étaient les Cruilles, dans les orties qui poussent en abondance sur les rives, et le long du talus de la ligne de chemin de fer qui va des Combes à Poivre à la gare du Séchey. Mais les autres, bien entendu, ne m'avaient pas attendu pour y aller! Aussi devais-je me rabattre sur des régions plus lointaines, à la lisière des bois, là-bas où je retrouvais une fois de plus mes espaces aimés, les Landes ou les Grands Billards. Peut-être que ces zones-là n'étaient pas aussi bonnes. Mais tout de même, comme ils étaient beaux ces escargots blancs qui dressaient fièrement leurs cornes dans les feuilles mortes mouillées entre lesquelles poussait la végétation nouvelle, tout au pied des murs de pierres sèches qui s'étaient écroulés par endroits.

Des bêtes magnifiques qui, croyant s'enivrer de cette douce humidité, de ces gouttes de pluie délectables, étaient prises soudain par une main d'enfant qui les déposait dans un grand sac ouvert. Et qui

aussitôt s'étaient rétractées dans leur grosse coquille pour réapparaître timidement peu après au fond de leur prison détrempée.

Cadeau de la nature à moi qui n'avait guère que cette "cueillette" de mai pour renflouer mes poches désespérément vides et qui réduisaient à néant mes plus fabuleux projets... l'achat d'un pistolet à plombs, d'un Tintin, d'un Monopoly peut-être.

Le sac se remplissait peu à peu tout au long de cette longue promenade humide. Mes grosses bottes étaient toujours trop lourdes. C'est qu'il en fallait "ramer" pour retrouver des coins meilleurs quand les escargots s'étaient faits plus rares. Aller plus loin encore. Passer les bois de la Cerviaz, la Cornaz, l'Épine, et se retrouver finalement aux Cernies où parfois ils redevenaient nombreux.

L'après-midi lui aussi s'étirait avec tous ces kilomètres. Mais n'est-ce pas ainsi après tout que je me suis pénétré de cette terre ? de ces bois et pâturages dont j'apprenais inconsciemment peut-être à aimer la richesse et la variété ?... Ici un champ qui s'enfonce dans les forêts, là un mur à passer avec son barbelé rouillé, là encore un chemin impraticable. Un chalet, un puits, des pierriers, et les pâturages et les forêts toujours.

Une bonne récolte pour avoir été si loin et fait

tellement de pas ? Parfois, pas toujours. Une pluie fine m'avait mouillé jusqu'à l'os. La lassitude survenait bientôt en ces tristes et pluvieux lointains, pour me faire revenir finalement au village que je savais là-bas, au pied des pentes, plus loin que le cimetière. Le sac était plus lourd à chaque pas. Il me sciait l'épaule que j'aurais meurtrie deux jours durant.

Mais enfin la maison était visible de l'autre côté de la Sagne. La journée se terminait. Un effort encore et ce serait la chambre à lessive où je déposerais mon sac mouillé au fond duquel les escargots s'engluaient les uns dans les autres.

Martin était le commerçant qui nous les achetait. Nous allions les mener à deux ou trois le lendemain, au sortir de l'école; mais arrivé là-bas, au milieu des Crettêts où était sa petite fabrique et où se donnait la pleine saison de mise en conserve, quelle odeur ! A vous en retourner l'estomac ! Et bien avant même d'être rentré dans l'arrière du bâtiment où c'était bien pire encore. Il m'arrivait même en ces moments-là de respirer au travers de la manche de mon pull !

Dans le fond de ce vaste local où nous avions ainsi pénétré, des grosses cuves où s'ébouillaient les pauvres bêtes par millier, débordaient de leur

bave malodorante. Et celle-ci se répandait sur le sol de ciment pour aller se perdre finalement dans des grilles que noyait une mousse épaisse. Tandis que contre les parois s'entassaient les innombrables caisses où étaient emprisonnées les prochaines victimes de cette infernale cuisson. Des milliers de bêtes qui tentaient sans succès de passer entre les lattes. Seuls quelques escargots de petit calibre avaient pu quitter leur prison et se promenaient par la grande remise, traînant sur le sol gluant ou grimpant le long des murs et des piliers.

Martin pesait nos sacs sur une balance verte, les vidait dans d'autres cageots, puis les repesait pour faire le décompte. Hélas, le sac pesait souvent presque autant que les escargots, les cotchs comme nous disions.

Il en fallait tout de même pour faire un kilo! Celui-ci payé un plus d'un franc. J'estimais toujours le prix extraordinaire. Il faut dire qu'avec mes cinquante centimes récoltés de ci, de là, je savais me contenter.

Et sitôt touchées les précieuses pièces de un ou deux francs que nous avait valu notre peine humide de la veille, nous quittions au plus vite la remise. Juste le temps de jeter un dernier coup d'oeil aux grandes chaudières qui, dans le fond, inlassablement et à grandes

eaux, rendaient leur écume dégoûtante.

Mais aussi, peu après, c'était vraiment un sacré plaisir que de retrouver l'air pur que l'on pouvait respirer à grosses goulées pour se purifier de cette odeur pénible et tenace.

La saison des escargots était courte cependant. L'herbe poussait, se durcissait, et venaient bientôt les premières journées d'été où c'en était fini de nos grandes ballades pluvieuses à la limite des forêts. Et déjà pour nous se profilait les grandes vacances qui, sur ces mêmes campagnes, nous appelleraient à d'autres travaux.

\*\*\*\*\*

